
M A N U S C R I T

LA MAIN DANS LE GAUFRIER

de Joris Van den Brande

traduit du néerlandais (Belgique) par Karin Laporte

cote : NEE25D1391

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet Ivre de mots, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».

JORIS
Jan

JAN
Joris

JORIS
Ça fait combien de temps que tu es malade ?

JAN
Je ne sais pas, peut-être très longtemps déjà... mais, officiellement, cinq ans.
...

JORIS
Et puis moi.

JAN
Comment, « et puis moi » ?

JORIS
Demande-moi aussi depuis quand je suis malade.

JAN
Depuis quand es-tu malade ?

JORIS
Depuis ma naissance.

JAN
Mais toi, tu es en bonne santé, non ? La pêche !

JORIS
Oui, mais je suis malade ici, dans la tête.

JAN
Qu'est-ce qu'elle a, ta tête ?

JORIS
Ben, c'est normal... parfois, ma tête me trouve idiot, et je me sens mal.
J'ai alors envie de rester au lit et de ne plus en sortir.
Et je pense que je suis allergique au monde.
Mais des comprimés pour soigner le mal du monde, ça n'existe pas.

JAN
Oui, ne pas se sentir bien... ça arrive à tout le monde...

JORIS
Non, je ne suis pas comme tout le monde, je suis différent.

JAN
Encore une chose que chacun pense, qu'il est différent...

JORIS
Non, mais moi, je suis vraiment différent. Autre que tous les autres.

JAN
Oui, c'est bien ce que tout le monde pense.

JORIS
Jan ?

JAN
Joris.

JORIS
Pourquoi les gens tombent-ils malades ?

JAN
Je ne sais pas. Pour éviter que la vie soit trop facile ?
Si tout le monde était tout le temps heureux et en bonne santé, les médecins, ils vivraient de quoi ?
Et puis, les hôpitaux n'afficheraient qu'une triste allure.

JORIS
Ça, c'est vrai.

JAN
C'est la même chose que de demander pourquoi il faut ranger sa chambre, ou étudier, ou faire de l'exercice, ce sont des étapes moins chouettes qu'il faut traverser pour pouvoir faire quelque chose de sympa après.

JORIS
C'est aussi simple ?

JAN
Bien sûr !
La plupart des choses difficiles sont très simples.
Et le fait que ce soit si simple complique justement les choses.

JORIS
T'es vraiment calé.

JAN
Non, mais ça me plaît d'inventer des réponses.

JORIS
D'accord. Mais... il y en a qui ne sont jamais malades, tandis que d'autres le sont tout le temps.

JAN
Ça, ça s'appelle un manque de bol.

JORIS
De bol ?

JAN
Ben oui, parfois, c'est comme ça : pas de bol.

JORIS
Pour toi, c'est ça : pas de bol ?

JAN
Oui.

JORIS
Mais tu ne ressembles pas à quelqu'un sans bol.

JAN
D'accord, mais le manque de bol, ça ne se voit pas toujours.

JORIS
Là, maintenant, comment te sens-tu ?

JAN
Bien.

JORIS
Non mais... réellement...

JAN
Bien.

JORIS
Oui, d'accord, mais pour de vrai, vraiment, comment te sens-tu au plus profond de toi ?

JAN
Où ça, au plus profond ?

JORIS
En dessous.
Au fond, à l'intérieur.
En dessous du sentiment de bien-être, il y a quoi ?

JAN
En dessous de mon sentiment de bien-être ? Rien, mes pieds. Je ne sais pas.
Arrête ça, je vais finir par me sentir mal.

JORIS
Là, c'est moi qui me sens mal.
A cause de ton manque de bol.

JAN
Ah ! ça me fait du bien.

.

JORIS
Jan.

JAN
Joris.

JORIS
Pourquoi les gens meurent-ils ?

JAN
Pour faire de la place à un autre.

JORIS
D'accord.

.

JORIS
Jan.

JAN
Joris.

JORIS
Pourquoi les gens naissent-ils ?

JAN
Pour prendre la place des autres.

JORIS
Pourquoi faut-il prendre leur place ?

JAN
Parce qu'ils sont morts.
Ce sont des places libres.
Et une place libre, c'est du gâchis.

JORIS
Jan ?

JAN
Joris

JORIS
Faut-il être heureux ?

JAN
Non, on peut aussi être malheureux.
Mais ce n'est pas ce que je choisirais.

JORIS
Pourquoi pas ?

JAN
C'est moins marrant.

JORIS
Je ne veux pas mourir.

JAN
Moi non plus.

...
Personne ne veut mourir, sauf si tu as 165 ans et que tu te chies dessus et que tu es aveugle, et sourd, et paralysé, tout à fait de travers et... malade, alors je crois que oui, tu veux mourir.

JORIS
Non, je connais quelqu'un qui avait 166 ans et qui se chiait dessus, il était aveugle, sourd, paralysé, tout à fait courbé, malade, pourri, usé, et qui voulait tout de même atteindre les cent ans.
C'est ce qu'il disait toujours : j'aurai 100 ans !

JAN
Mais il avait déjà 166 ans.